

Programme de la présidence de l'AICA 2024-2026

"Après la première conférence générale de l'UNESCO, [j'ai] eu l'idée de réunir les principaux critiques d'art du monde entier dans une conférence afin de leur exposer les détails de ces différents projets, de leur demander des conseils et des recommandations, et de les regrouper, le cas échéant, dans une association internationale qui serait non seulement chargée de défendre les intérêts professionnels des critiques et des artistes, devenant ainsi une sorte de Syndicat international des critiques d'art (et peut-être aussi des artistes), mais qui collaborerait avant tout avec l'UNESCO, en tant qu'organisation de spécialistes." - Mojmír Vaněk

Mojmír Vaněk était un historien de l'art tchécoslovaque, responsable de la section des beaux-arts de la commission préparatoire de l'UNESCO, fondée en novembre 1945, comme le rappelle Antje Kramer-Mallordy dans son article.¹ Il n'a cependant pas pu réaliser son idée, car il a été incarcéré pendant 11 ans par le régime tchécoslovaque. Il n'en reste pas moins que l'idée de s'unir sous un drapeau commun est venue d'une personne originaire d'Europe de l'Est, et c'est pourquoi l'AICA a toujours été une organisation importante dans notre région.

Depuis l'inauguration de l'AICA, il n'y a pas eu de "moment facile" pour l'art ou les critiques d'art dans le monde. Des périodes de relative prospérité dans certaines parties du monde ont coïncidé avec les périodes les plus sombres de l'histoire d'autres régions. Dans ma partie de la planète, nous sommes continuellement mis au défi et forcés de redéfinir nos positions en tant que professionnels de l'art et en tant qu'êtres humains. La *raison d'être* de notre association est de se concentrer sur les domaines dans lesquels nous pourrions rencontrer des difficultés et, en même temps, de faciliter l'échange d'idées en dépit de ces difficultés.

L'AICA a beaucoup de pouvoir dans les sections locales, mais elle doit être réorganisée dans l'esprit des changements actuels dans le discours et la pratique de l'art. Décolonisation, décentralisation, accent sur la diversité et l'inclusion, durabilité et respect des circonstances locales. Ces changements ont déjà commencé et doivent être poursuivis. De nouvelles sections doivent être ouvertes ou celles qui ont cessé d'être actives doivent être relancées.

¹ Antje Kramer-Mallordy, "Les archives de l'Association internationale des critiques d'art, une histoire prospective de la mondialisation ?", *Critique d'Art* 45 (2015), <https://doi.org/10.4000/critiquedart.19188>.

Je suis également un fervent défenseur du droit à la liberté d'expression artistique, de la transparence des processus décisionnels, ainsi que de l'inclusivité et du professionnalisme des organes administratifs, et j'aspire à faire de ce sujet une priorité absolue.

En tant que président, je mettrai l'accent sur les valeurs associées à l'AICA et sur ses principaux objectifs, qui sont définis dans les statuts. Selon ce document, les principaux objectifs de l'AICA sont les suivants :

a) promouvoir la critique d'art en tant que discipline et contribuer à sa méthodologie

L'AICA accomplit cette mission en orientant ses activités à la fois vers l'intérieur - vers ses membres (appel à projets ouvert) - et vers l'extérieur - vers le public (webinaires, symposiums, prix des jeunes critiques, magazine électronique, projet africain de l'UNESCO, archives de Rennes, publications), ainsi que par l'expansion : en attirant de nouveaux membres et en créant de nouvelles sections. Ces activités doivent être fortement encouragées.

En 2019, j'ai co-créé un programme d'études consacré à l'art contemporain, qui se concentre à



fig. 1: Musée national d'art contemporain d'Athènes (EMST), Angelos Antonopoulos, L'autre côté.

la fois sur la pratique curatoriale et la critique d'art. Il s'agissait du premier programme de maîtrise de ce type en Pologne. La mise en œuvre de ce programme d'études m'a donné l'occasion de voir les problèmes, les préoccupations et les besoins contemporains de la jeune génération de critiques. Le résultat de cette observation est que la plus jeune génération est désenchantée par le rétrécissement de l'espace pour une critique d'art autonome. C'est pourquoi nous devons poursuivre les projets susceptibles d'élargir cet espace, tels que l'Académie AICA, le prix des jeunes critiques et le magazine électronique. Ils soulignent également les dangers liés aux conflits d'intérêts et au conformisme. Notre rôle est alors de promouvoir les bonnes pratiques (par exemple, dans les règles du concours YCA, l'appel à projets ouvert, etc.)

Un débat s'est engagé entre les vice-présidents sur les critères d'évaluation des nouveaux membres. Je pense que nous devrions faire confiance aux sections locales et reconnaître leur décision quant aux personnes qu'elles acceptent, car la situation de la critique d'art est différente dans chaque pays. Toutefois, comme cela a été discuté lors de la réunion, nous devrions encourager les nouveaux membres à définir ce que la critique d'art signifie pour eux et comment ils la pratiquent. Cela nous aidera à conserver notre propre identité tout en restant ouverts aux changements dans le monde.

b) promouvoir les intérêts éthiques et professionnels de ses membres et coopérer à la défense de leurs droits

Mon expérience en tant que vice-président de l'AICA Pologne (depuis 2020) m'a montré que pour gagner en visibilité et devenir un organe d'opinion, nous devons rechercher activement des contacts avec les fonctionnaires et les activistes, ainsi qu'avec les médias grand public. Je vois le rôle du président dans le renforcement des liens avec l'UNESCO, non seulement au niveau du financement potentiel des projets, mais aussi au niveau diplomatique.

Nous devrions également coopérer avec divers acteurs qui ont les mêmes intérêts - en particulier les associations de professionnels - comme l'ICOM, la CIMAM et l'IKT, avec lesquelles nous partageons de nombreux membres, y compris des membres du conseil d'administration. Ceci est particulièrement important pour le lobbying, par exemple pour le financement, la protection des droits de nos membres ou les cas de censure.

c) maintenir un réseau international actif pour ses membres, à l'aide des technologies disponibles et en encourageant les rencontres en face à face.

L'événement le plus important de l'année est le Congrès, et son organisation est cruciale pour maintenir l'identification des membres avec l'Association. Malheureusement, il est toujours lié aux difficultés financières des participants et des organisateurs. En tant que co-organisateur du congrès de cette année à Cracovie, je vois les difficultés que rencontrent les sections nationales. Idéalement, les congrès devraient être organisés dans les endroits qui ont besoin de soutien moral et de visibilité, là où la critique d'art est confrontée à l'oppression politique. Dans ces endroits, cependant, il est très compliqué d'obtenir des fonds, ce qui crée un cercle vicieux. Ce que l'on attend des organisateurs dépasse

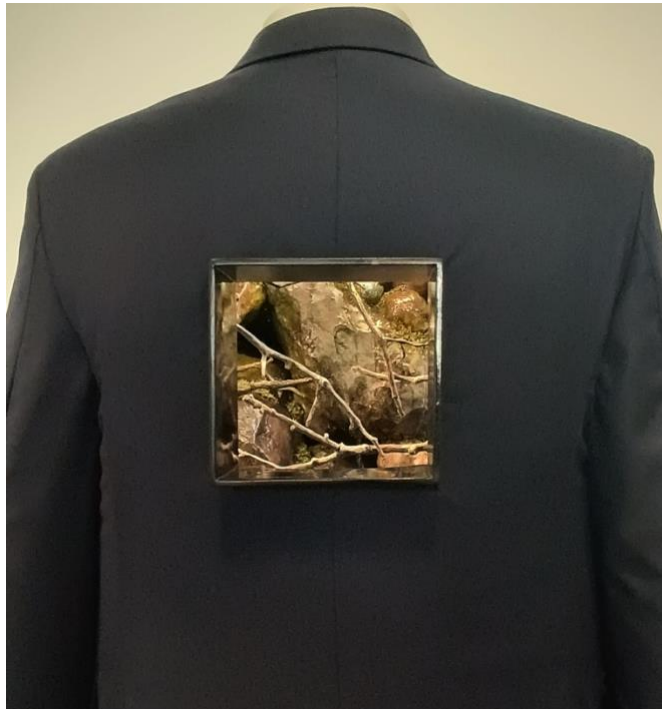


fig. 2: Collection Pinault, Paris; Robert Gober, Waterfall.

souvent les possibilités d'une petite ONG, en particulier dans les sections les moins nombreuses. Je préconise un rôle plus actif dans la collecte de fonds de la part de l'AICA International et du Comité du Congrès. Les congrès sont des événements de grande envergure qui doivent être planifiés longtemps à l'avance. Par exemple, l'ICOM est en train de planifier son congrès pour 2028. Nous ne pouvons pas nous attendre à ce que les sections nationales fassent des demandes de financement efficaces si la décision concernant l'organisation du congrès est laissée jusqu'au dernier moment, comme dans le cas de la Pologne ou de la Roumanie de l'année prochaine. Je propose d'inviter au comité du congrès les collègues qui ont participé à l'organisation du congrès au cours des dix dernières années, car leur expérience (également en matière de collecte de fonds) peut être très bénéfique et contribuerait à rendre les attentes à l'égard de la section hôte plus réalistes et mieux adaptées à la réalité locale.

Les webinaires/débats ouverts au public font désormais partie de notre vie quotidienne et leur organisation n'est plus à démontrer. J'ai participé à l'organisation de trois d'entre eux avec l'AICA Hongrie et l'AICA Slovaquie, et je vais encore en organiser un autre - consacré à la liberté d'expression. Ces réunions sont toujours très bien accueillies et contribuent à la production de connaissances.

Les réunions régulières du conseil d'administration et les assemblées générales sont désormais organisées en ligne. Il est toutefois difficile de trouver un équilibre entre la durée acceptable de la réunion et l'espace nécessaire à la discussion. Je confierais au comité des stratégies numériques la mission d'organiser un moyen (par exemple, un forum Internet, une liste de discussion ou autre) qui faciliterait l'échange de points de vue entre les réunions afin d'accroître l'efficacité des rencontres en ligne. Je suggère également de créer des groupes de travail plus restreints consacrés à certaines tâches, comme cela a été fait récemment, afin d'accélérer le travail lors de nos grandes réunions. Le statut doit être adapté à la réalité des réunions en ligne, car il ne doit pas nous empêcher de travailler efficacement.

À mon avis, les comités ont besoin d'une réévaluation de leurs missions et de leur *mode de fonctionnement*. Il convient d'en discuter avec les présidents et les membres actuels. Des changements ont déjà été introduits en ce qui concerne les mandats des présidents, mais d'autres ajustements sont nécessaires.

d) contribuer à la compréhension mutuelle des arts visuels et de l'esthétique dans toutes les cultures

En tant que conservateur, critique ou universitaire, j'ai voyagé dans 44 pays. Plus récemment, j'ai traversé la Turquie, la Bulgarie et l'Amérique du Sud : Chili, Argentine, Uruguay, Paraguay et Brésil. J'ai visité de grands musées ainsi que de petits lieux indépendants afin d'avoir une large image des contextes locaux et de l'activité artistique, y compris dans des pays habituellement négligés par le monde de l'art occidental.

Juste après le déclenchement de la guerre en Ukraine, j'ai mené une mission diplomatique entre les collègues ukrainiens et le reste de l'AICA, et j'ai essayé de connaître la position de l'AICA Russie à l'égard de la guerre. J'ai traduit plus de 20 pages de lettres de protestation et d'autres documents publiés en russe, qui montraient la condamnation unanime de l'AICA Russie. Il est toutefois apparu clairement que la situation géopolitique de cette région, ainsi que son histoire et sa culture, sont assez peu connues en dehors de l'Europe de l'Est, ce qui prouve que nous avons encore beaucoup à faire à cet égard.

Je pense que la division en sections nationales devrait être plus souple et que l'adhésion à une certaine section, ou la création d'une nouvelle section, devrait être davantage une question d'auto-identification et d'attachement émotionnel que de lieu de résidence ou de nationalité. J'encouragerais les membres à créer de nouvelles sections - y compris celles qui n'ont pas d'État - comme cela a commencé lentement à la Biennale de Venise. Il est nécessaire d'encourager la création de nouvelles sections en Afrique, en Asie et en Amérique latine. J'ai récemment discuté avec des critiques intéressés par la création d'une section en Équateur, une initiative lancée par Ernesto Muñoz. J'ai également discuté avec des critiques intéressés par le rétablissement de l'AICA Uruguay.

e) stimuler les relations professionnelles au-delà des frontières politiques, géographiques, ethniques, économiques et religieuses, économiques et religieuses

Dans le cadre de mon programme de vice-présidence, j'ai organisé un secrétariat régional pour l'Europe centrale et orientale. L'Amérique latine s'est ensuite jointe à cette tendance et dispose de son propre secrétariat, qui publie des bulletins d'information et organise des webinaires. Avec l'AICA République tchèque, l'AICA Slovaquie et l'AICA Hongrie, nous avons demandé et obtenu une subvention du Fonds Visegrád pour la publication de l'*Anthologie des textes critiques publiés après 1989*, qui, nous l'espérons, sera prête pour le Congrès. Ces deux exemples prouvent que l'action au niveau régional est très bénéfique.

L'un des sujets les plus controversés est celui des cotisations. Aujourd'hui, elle est de 20 ou 30 euros en fonction de la classification du pays par la Banque mondiale, bien qu'elle ne soit pas toujours à jour car elle change chaque année. Je comprends que le système doit être clair et facile à appliquer (par exemple, l'ICOM et le CIMAM ont 4 groupes en fonction du produit intérieur brut par habitant selon la parité du pouvoir d'achat). Dans la classification actuelle utilisée par l'AICA, des pays comme la Suisse et la Pologne font partie d'un seul groupe. Selon l'Office fédéral de la statistique suisse, le salaire moyen dans le domaine de l'art et de la culture est d'environ 6500 CHF (environ 6500 EUR), tandis qu'en Pologne, il est d'environ 1000 EUR (selon l'Office principal de la statistique polonais). Ces écarts entre les pays doivent être reconnus et les tarifs doivent être repensés afin que la contribution de chaque section soit équitable.

Dans le rapport du grand projet Cartographie, mené par le secrétaire général Marc Partouche, sur 62 sections, seules 28 ont répondu. La question reste ouverte, pourquoi les autres ne s'engagent pas dans la vie de l'AICA ? Pourquoi n'ont-elles pas de lien avec l'AICA internationale ? J'essaierais d'entrer en contact avec toutes les sections qui se sont



fig. 3: Interview à la télévision polonaise sur la nomination du directeur de la Galerie nationale de Varsovie.

désintéressées de la vie de l'AICA et d'en chercher les raisons. Il est important d'améliorer le flux d'informations entre les sections nationales et le bureau de Paris sur les activités locales.

L'identification visuelle de l'AICA doit être renforcée et une politique plus cohérente sur les médias sociaux devrait être mise en place, ce qui pourrait être utilisé pour mieux se connecter et s'identifier avec les sections locales.

f) défendre et promouvoir la liberté d'expression et de pensée

En tant que vice-président de l'AICA Pologne, avec Dorota Jarecka, membre actuel du conseil d'administration de l'AICA polonaise, nous avons co-créé un rapport sur les cas de censure dans les arts visuels entre 2017 et 2021, qui comprend des cas de poursuites judiciaires, de confiscation d'œuvres d'art et de retrait des œuvres d'art par les directeurs de musées ou de galeries. L'année dernière, j'ai participé à des ateliers consacrés à la censure organisés par le

Conseil de l'Europe à Ljubljana, co-animés par notre collègue Kata Krasznohorkai de l'AICA Hongrie. Je participerai à nouveau à cet atelier en octobre. En novembre dernier, j'ai participé à une table ronde organisée à l'université Columbia de New York par l'Artistic Freedom Initiative - une ONG ayant des bureaux à New York et à Genève, qui publie des rapports sur la censure dans le monde entier, et qui a récemment publié des rapports sur la Pologne et la Hongrie², et qui travaille actuellement sur la situation en Iran. En septembre, je prévois de rencontrer le chef de projet de l'AFI qui serait réellement intéressé par une coopération avec l'AICA et qui est prêt à collecter des fonds à cette fin.

La censure est une question complexe et à plusieurs niveaux qui doit être comprise dans le contexte local. Dans les pays où la liberté d'expression n'existe pas, elle se manifeste également sous forme d'autocensure et de censure économique. Une méthodologie claire et un travail systématique sont nécessaires pour juger ces cas. Elle a été élaborée par des organisations qui se consacrent entièrement à la question, et si nous voulons la combattre activement et efficacement, nous devons agir de concert avec elles et tirer pleinement parti de l'expérience de tous les membres qui ont défendu la liberté d'expression. L'AICA doit s'engager dans les projets déjà en cours - si elle peut occasionnellement rédiger des lettres de soutien, son activité ne peut se limiter à cela. L'AICA doit utiliser tout son pouvoir pour faire pression sur les organismes de subvention européens afin qu'ils introduisent des clauses anti-censure, et pour plaider en faveur de la transparence des processus de prise de décision et de l'inclusivité et du professionnalisme des organismes administratifs. Nous devons exercer une pression politique par l'intermédiaire des grands médias, ainsi que des organes tels que le Conseil européen, les membres du Parlement européen ou les Nations unies. Nous pouvons également porter des cas spécifiques de censure devant les Nations Unies, par exemple par l'intermédiaire d'une organisation appelée Freemuse.

Je considère l'AICA comme un organisme vivant et complexe qui nécessite une communication constante entre les différentes parties qui le composent. Mon expérience de la gestion d'institutions inclut la responsabilité du budget similaire à celui de l'AICA. J'ai de l'expérience dans la collecte de fonds, y compris pour l'AICA, et je dispose d'un solide réseau de contacts internationaux axés sur les "périphéries". Je suis persévérante, ouverte et consciente des questions sociales et culturelles actuelles à l'échelle mondiale. J'ai été un intermédiaire actif entre plusieurs sections de l'AICA et je n'ai pas peur de m'exprimer sur des questions importantes pour la communauté. Je pense qu'il s'agit là d'atouts solides pour se présenter à la présidence.

² <https://artisticfreedominitiative.org/about-us/media/reports-resources/>